

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Boîte aux lettres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 61-63

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Boîte aux lettres

Où la Rédaction remercie longuement ses collaborateurs et les journaux qui ont dit du bien des **Echos**, et répond tant bien que mal aux critiques qu'ils ont reçues.

Quand on fait ce qu'on peut, ça encourage de ne pas se sentir seul à la besogne, et c'est un devoir de dire merci à ceux qui vous aident. Les commencements ne sont pas trop mauvais, quoique nous ne soyons pas encore dans le cas du rédacteur français d'il y a trente ans aux **Monatrosen** : « Mes poches

crèvent de copies, s'écriait ce mortel fortuné, et mon métier se borne à ajourner poliment les articles... » N'ayez crainte, au nom du ciel, de faire crever nos poches ; envoyez-nous des provisions. On ajournera poliment quand il y en aura trop, et vous paraîtrez plus tard, ce qui ne tire pas autrement à conséquence. Les premiers venus seront les premiers servis, les autres viendront après ; ce n'est qu'une affaire de temps. En attendant, reconnaissance aux collaborateurs passés, présents, futurs — avec prière d'y revenir.

Il y a des journaux qui ont bien parlé de nous ; ça fait plaisir aussi. A l'occasion, on leur rendra le même service, — sans oublier M. K. G. du **Vaterland** bien que, comme il ose l'avouer lui-même, à la face de la Suisse allemande, il ait eu, étant écolier, la déplorable habitude de copier sur votre serviteur ses problèmes d'algèbre et de trigonométrie pour les mettre en musique.

La Rédaction entreprendra sous peu des études approfondies sur les droits des auteurs. En attendant, comme elle doute si les lettres sont propriété de qui les reçoit ou de qui les écrit, elle passe outre d'après l'axiome « **in dubiis libertas** » et, sans autorisation de l'auteur, elle extrait d'une des lettres reçues, ces quelques lignes qu'un de ses bons amis lui écrivait dernièrement du front français où il fait bravement son devoir :

« ...Les **Echos** sont venus me trouver dans ma « cagna » près de ma batterie perdue au fond d'une immense forêt. Je les ai savourés avec délices ; je les ai lus et relus... Que de souvenirs dans ces **Echos** ! Et quels souvenirs quand je les rapproche du temps présent ! Je vis avec mes camarades comme séparé du monde ; on nous amène notre ravitaillement et nos lettres ; on nous approvisionne d'obus ; que vouloir de plus ? Nous avons la vie saine du plein-air et des grands bois, la vie rêvée du jeune homme en quête de gloire et d'aventures, la vie vouée tout entière à la défense du droit opprimé... la belle vie ! »

Si les **Echos** ont reçu en général un accueil qui les honore et les encourage, on leur a fait aussi quelques reproches. « Votre premier numéro, ont dit les uns, est trop sérieux pour le public auquel il s'adresse ! » — « Il n'a pas assez de sérieux, ont dit d'autres, pour une revue qui prétend former des jeunes gens ! » Cela va de soi, que prenant acte de ces critiques, on arrivera sans peine à contenter tout le monde et son père.

Deux ou trois anciens fervents de **l'Eveil** nous ont fait savoir aussi que si nous voulions une revue chez nous, c'est **l'Eveil**

qu'il fallait réveiller et non pas les **Echos**. A quoi il est facile de répondre que, loin de contester l'utilité ou même l'opportunité des revues sociales, nous ne ferions pas d'ombre d'un obstacle à qui remettrait sur pied **l'Eveil** — mais que ce n'est pas notre affaire ; que nous ne bannissons pas de notre programme l'étude des questions sociales — ce numéro même le prouve — et que nous croyons avoir déjà dit que nous voulons au Collège non pas une revue spécialiste en sociologie ou en n'importe quelle matière, mais un bulletin d'élèves.

Le plus grave reproche qu'on ait fait aux **Echos** c'est de se montrer trop rarement. Patience ! Nous sommes chauds partisans de la théorie qu'il faut soigner l'abonné, et nous ferons des pieds et des mains pour la mettre en pratique, c'est-à-dire dans le cas présent, pour rendre les **Echos** mensuels, sans augmentation trop sensible du prix d'abonnement. Vous voyez d'ici qu'il leur faut donc des abonnés et des collaborateurs, ce qui ne dépend plus complètement de nous. Mais pour peu que les bonnes volontés continuent à nous soutenir, que le lien qui unit toute la Famille à la Maison ne se relâche pas, nous espérons, avant qu'il soit longtemps, faire paraître, comme par le passé, les **Echos** tous les mois.

L. B.